XI

LITTÉRATURE LATINE DU HAUT MOYEN ÂGE ET POLÉMIQUE ANTIBYZANTINE : PROCÉDÉS ET ENJEUX DE LA RHÉTORIQUE DU BLÂME DANS LES *LIVRES CAROLINS*

par Christiane VEYRARD-COSME
Maître de conférences à l'Université de Paris I

SOMMAIRE. — *L'univers littéraire carolingien offre avec les* ***Livres Carolins****, rédigés vers 792-794, un texte qui se présente de prime abord comme le témoignage d'une histoire conflictuelle, à propos de la* ***question de l'image****, entre les deux Rome, la* Roma renouata *et la nouvelle Rome luttant pour la définition d'une orthodoxie et d'une orthopraxie. Nous étudions les éléments qui relèvent de la* ***rhétorique du blâme*** *et l'****articulation entre blâme et éloge****, afin de dégager les* ***enjeux littéraires et idéologiques*** *d'une œuvre généralement présentée comme une réponse de l'Occident aux Byzantins. Ce texte, que nous serions tentée de porter au nombre des* ***apologies****, montre comment la rhétorique du blâme donne naissance à* ***l'auto-célébration*** *d'un souverain* ***franc*** *soucieux de contrôler le domaine religieux, pour répondre aux devoirs spécifiques du roi chrétien, pour maîtriser aussi un puissant facteur d'unification dans un royaume en pleine expansion.*

EPITOME. — *Die* ***Libri Carolini****, verfaßt um 792-794, erscheinen in erster Linie als Zeugnis einer historischen Konfliktsituation. Gegenstand ist die* ***Frage der Bilderverehrung****, die Kontrahenten sind die* Roma renouata *und das Neue Rom (Byzanz), die sich um die Definition von Orthodoxie und Orthopraxis streiten. Um* ***den literarischen und ideologischen Hintergrund*** *eines Werkes deutlich zu machen, das allgemein als Antwort des lateinischen Westens an Byzanz verstanden wird, werden speziell die rhetorischen Regeln untersucht, die beim Ausdruck des Tadels zur Anwendung kommen, insbesondere* ***die wechselseitige Beziehung zwischen Tadel und Lob****. Demnach erweist sich der wohl als* ***Apologie*** *zu verstehende Text in seiner Rhetorik des Tadels als* ***Selbstdarstellung eines Fürsten****, dessen Anliegen die Wahrnehmung des religiösen Bereiches seiner Herrschaft ist; damit entspricht er den Pflichten des* princeps christianus *und verfügt gleichzeitig über ein wichtiges Instrumentarium im Hinblick auf die Einheit des gerade expandierenden Karolingerreiches.*

En 787, le concile de Nicée II, réuni à la demande de l'impératrice Irène, en présence de légats pontificaux, reconnaît aux images les fonctions suivantes : garder mémoire des faits historiques, inviter à l'imitation des personnages représentés, permettre la vénération [1] du personnage représenté, appelé prototype. La traduction latine des actes du concile, adressée aux Francs par le pape Hadrien Ier en 788, provoque une réaction de Charlemagne d'autant plus vive que la traduction rend *proskunesis* par *ado-*

1. Ce culte décline proskynèse et baiser.

ratio sans saisir la différence établie entre *latreia* et *proskunesis* [2]. La première réaction du souverain franc, qui prend la forme d'un capitulaire, aujourd'hui perdu, lui vaut une réponse pontificale alors même que l'entourage de Charlemagne compose les *Livres Carolins* [3].

Ces *Livres Carolins*, rédigés vers 792-794, en des temps qui voient Charlemagne sortir vainqueur d'un conflit militaire contre les Byzantins en terre d'Italie, affirment suivre le pape Grégoire le Grand en reconnaissant à l'image un rôle pédagogique, la capacité de garder mémoire de l'histoire, une fonction enfin d'*ornamentum*, qui est un apport original à la « voie médiane » de Grégoire [4] — mais ils rejettent la théorie platonicienne défendue par Byzance qui transfère au prototype l'honneur rendu à sa représentation figurée [5].

De nombreux travaux ont été consacrés à ces *Livres Carolins*, en particulier par Ann FREEMAN qui en a donné en 1998 une édition dans les *M.G.H.* [6]. Nous aimerions toutefois aborder aujourd'hui le texte sous un angle différent; après avoir, dans une première partie, exposé les éléments qui relèvent de la rhétorique du blâme dans les *Livres Carolins*, nous verrons, dans un second temps, comment s'effectue le passage du blâme à l'éloge, avant d'aborder, dans un troisième et dernier temps, les enjeux littéraires et idéologiques d'une oeuvre généralement présentée comme une « réponse de l'Occident aux Byzantins » [7].

I. Rhétorique du blâme [8] dans les *Livres Carolins*

L'histoire de la genèse des *Livres Carolins* laisse transparaître l'intention polémique qui les a fait naître : avant eux, Charlemagne n'avait-il point

2. Cf. *D.A.C.L.*, t. 7, 268-270. Sur Nicée II, cf. *Nicée II, 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*. Actes du colloque international « Nicée II », tenu au Collège de France, (éd. F. Boespflug et N. Lossky), Paris,1987.

3. Sur la question des images, cf. D. MENOZZI, *Les images. L'Église et les arts visuels*, « Textes en main », Paris, Cerf, 1991. Sur les *Livres Carolins*, S. GERO, *The Libri Carolini and the Image Controversy*, dans *The Greek Orthodox Theological Review*, 18 (1973), p. 7-34; A. FREEMAN, *Carolingian Orthodoxy and the Fate of the Libri Carolini*, dans *Viator* XVI, 1985, p. 65-108; C. CHAZELLE, *Matter, Spirit and Image in the Libri carolini*, dans *Recherches Augustiniennes 21* (1986), p. 163-166; J-C. SCHMITT, *L'Occident, Nicée II et les images du VIIe au XIIe siècles*, dans *Nicée II, 787-1987* (*op.cit*), p. 271-302.

4. Nés dans un contexte politique conflictuel, les *Livres Carolins* ont à leur tour suscité une très vive polémique portant, en amont, sur l'identité de leur ou des auteurs — on reconnaît à l'heure actuelle la voix prépondérante de Théodulphe d'Orléans à laquelle se mêle peut-être celle d'Alcuin —, en aval, sur la postérité d'un texte qui, mentionné au IXe siècle par Hincmar de Reims, dut attendre le XVIe siècle pour être publié, fut mentionné par Calvin et mis à l'Index jusqu'en 1900.

5. La prise de position des Francs trouve son expression en des lignes souvent citées (*Préface*, p. 6) : *imagines in ornamentis ecclesiarum et memoria rerum gestarum habentes, et solum Deum adorantes et eius sanctis opportunam uenerationem exhibentes, nec cum illis frangimus nec cum istis adoramus.*

6. *Opus Caroli regis contra synodum (Libri Carolini)*, A. FREEMAN (coll. P. MAYVAERT), Hannover, 1998, dans *Monumenta Germaniae Historica, Concilia*, tomus II, Supplementum I.

7. Nous tenons à remercier bien vivement ici la *Société des Études Latines* de l'accueil qu'elle nous a réservé et Martin HEINZELMANN, de l'Institut Historique Allemand de Paris, pour sa relecture attentive et ses suggestions.

8. Les *Livres Carolins* emploient les termes *uituperatio* et *repraehensio*. Sur ce thème, cf. L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain, Collection des Études Augustiniennes, Série*

rétorqué à la traduction latine des actes du concile de Nicée II par un *Capitulare aduersus synodum* ? Le titre que l'édition Freemann leur restitue, *opus Caroli regis contra synodum*, manifeste l'esprit combatif du souverain franc qui, dans la *Préface*, recourt à un vocabulaire guerrier pour présenter Nicée II comme une invasion doctrinale orientale et les Francs prêts à riposter par l'*inuectio* :

> *scribere conpulsi sumus ut nostri stili diuinarum Scripturarum auctoritate armati inuectione pellatur et inertem uel potius inermem orientali de parte uenientem hostem occidua in parte per nos fauente Deo adlata sanctorum patrum sententia feriat* [9].

De fait, les *Livres Carolins* présentent des qualifications adjectivales et fonctionnelles qui s'inscrivent dans une rhétorique épidictique recourant aux valeurs du beau et du laid.

Cette rhétorique repose sur le recours à différentes figures d'intensité, dont, pour l'emphase, l'hyperbole qui lui permet de caractériser la singularité de l'objet du discours — adversaires, pratiques, croyances. L'étude stylistique permet ainsi de relever plusieurs modes de création de cette figure d'augmentation : formulations superlatives, verbes à préfixe *prae* destinés à isoler dans sa singularité l'objet déprécié [10].

Le relevé des adverbes et adjectifs appartenant au vocabulaire du vice et de la vertu dans une écriture qui recourt aux tournures exclamatives, aux questions oratoires pour apporter des éléments de *uariatio* aux énoncés affirmatifs ou négatifs, offre à l'analyse des procédés qui, de prime abord, tendraient à montrer que la rhétorique du blâme partage nombre de caractéristiques avec celle de l'éloge : une même volonté de dire l'être, de qualifier l'objet [11]. Mais sont-ils pour autant symétriques ou plus exactement contraires, comme aiment à l'entendre les traités de rhétorique qui définissent le *psogos* [12] ? Observe-t-on une construction en miroir, dans la topique, entre éloge et blâme, où les vices répondent aux vertus, les crimes aux bonnes actions, l'absence de dons particuliers à la présence de ces mêmes dons ? De même, peut-on, sur le plan stylistique, parler de transposition ? L'hyperbole est, de fait, le plus souvent, dans les *Livres Carolins*, diminutive, et non plus auxèse, puisque la forme superlative abaisse à l'extrême l'objet du blâme ; or, contrairement à l'éloge qui élève son objet et,

Antiquité, 137-138, Paris, Études Augustiniennes, 1993, en particulier le chapitre intulé « Contrepoint. Le blâme », p. 481-490, et F. CORNILLAT, *Or ne mens. Couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriqueurs*, Paris, H. Champion, Genève, Slatkine, 1994.

9. Cf. *Praefatio*, p. 101.

10. Cf. I, 16 : *Quod nec inde adorandarum imaginum usus adstrui possit, ut illi* ***stultissime*** *et irrationabiliter dicunt, eo quod in lege scriptum est* : (...).

11. Cf. sur l'éloge du prince, notre article *L'image de Charlemagne dans la correspondance d'Alcuin*, à paraître dans *L'éloge du prince*. Actes du colloque international organisé à Grenoble-III en 1997 (éd. F. Goyet et I. Cogitore).

12. Cf. Aristote, *Rhet* I, 1368a 37 ; Cic., *Inv* II, 177 ; *De Or.*, II, 46, 347 ; références citées par L. PERNOT, *op.cit.*, p. 482, n. 8.

en mouvement inversement proportionnel, déprécie, au moins dans les termes, l'encomiaste, le blâme le plus souvent exalte en son objet un vice qu'il lui prête à un degré extrême mais l'auxèse, dans ce cas, grandit l'énonciateur bien plus que son objet, au point que l'esthétique de la *uituperatio* emprunte ses couleurs à celle de l'outrance.

Examinons, pour tenter d'apporter des éléments d'analyse, les *lieux* autour desquels s'articule le blâme dans les *Livres Carolins*.

La riposte franque se présente comme un discours fondé sur la technique de l'invective collective qui n'est pas sans évoquer la technique judiciaire de *sortie* contre les adversaires, comme en témoigne, dans les exemples ci-dessous, l'emploi fréquent du déictique *isti* [13].

> **Cuius, quaeso, isti, cuius exemplum tenent**, nisi Pharisaeorum [14]...
>
> *Et **isti** dicunt : Rogamus tuam paternitatem et maxime Deus rogat, qui nullum hominem uult perire. Non hoc prudentiae, sed summae amentiae deputandum est* [15].
>
> *Unde fit, ut quod protoplasti perpetrauere florigera in sede uirosa serpentis promissione inlecti, hoc **isti** perpetrent in ecclesia antiqui hostis fraude decepti, cum uidelicet et **isti** per inanis gloriae celsitudinem se « diuos » nominare non rennuant et per auaritiae rapacitatem, per quam uanae laudis culmen adire temptant, ecclesiae nouum aliquod inferre contendant* [16].

Les cibles sont confondues dans le collectif *omnis illa synodus/uanissima synodus* ou nommées, selon le procédé cher aux *lalia* : ainsi en est-il de l'impératrice Irène et de son fils Constantin, qui se voient souvent adjoindre le patriarche Taraise [17] :

> *Imagines sane quarum insolentissimae adorationis amor* Constantino et matri eius Herenae necnon et Tarasio, Constantinopolitano episcopo, *exercendae synodi causa extitit, quorum discutiendus error praesentis nobis disputationis materiam praebuit(...).*

avec au besoin la mention complémentaire du synode [18] :

> *Unde non solum **ille** repraehendendus est (...)* sed et omnis illa synodus, quae ***ei in pluribus somnianti** adsensum* praebuit, quae *non solum **dicenti*** non resistit, *sed etiam **dicta** in uolumine* taxauit.

13. Nous avons choisi de contraster dans les citations les éléments qui servent, à notre sens, notre analyse. Sur l'invective dans le domaine médiolatin, cf. P. BOULHOL, *Pratiques et enjeux de l'invective dans la controverse théologique à l'époque carolingienne : Dungal et Jonas d'Orléans contre Claude de Turin*, dans *Lalies 20*, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, Paris, 2000, p. 223-252.

14. Cf. I, 17, p. 184.

15. Cf. I, 4, p. 125-126.

16. Cf. I, 3, p. 120.

17. Cf. II, 23, p. 278.

18. Cf. I, 11, p. 159.

d'individus, comme Jean, *presbiter et legatus Orientalium*, que visent une dizaine d'attaques à l'exemple de celle-ci [19] :

> *Sed nec illud quidem a repraehensione uacat, quod* idem Iohannes presbiter et legatus Orientalium *inter cetera deliramenta de Iacob dixisse fertur.*

ou Taraise, présenté dans l'exemple suivant en chef de bande, si l'on en juge par les termes employés *-sequax; praeesse-* :

> *Quod praesumptiue et indocte eas* ***Tarasius cum sequacibus suis*** *sacratis uasis aequiperare non formidet.*
> *Quid itaque mirandum est si sacris uasis* ***Tarasius et, cui praefuit, synodus*** *imagines aequiperare nitatur, cum arcae testamenti Domini et omnibus quae in ea et quae circa eam fuisse noscuntur, siue mysterio Dominicae crucis, necnon corporis et sanguinis Dominici euidentissimo et nostrae salutis aptissimo sacramento, eas aequiperare conetur* [20].

Pareille désignation, qui repose sur la mise en avant d'une troisième personne du pluriel ou du singulier, est toutefois moins fréquente que l'apostrophe d'un individu, Epiphane ou Jean le plus souvent, ou la convocation de l'adversaire, représenté dans un dialogue fictif, en propos directs ou narrativisés [21] :

> ***Ita enim exorsus est: « Confiteor et promitto et suscipio et osculo et adoro imagines. »*** *O mira confessio episcopi! O pulchra dictio sacerdotis! O laudanda deuotio praesulis!* ***Tacet*** *confessionem excellentissimae maiestatis et* ***insonat*** *confessionem insolentissimae uanitatis.*
> *(...)* ***Tacet*** *quod et ille* ***fateri*** *et ceteros, ut* ***faterentur****, debuit* ***hortari****, et* ***fassus est****, quod nec ille* ***fateri*** *et, ne ceteri* ***faterentur****, debuit reluctari.*

La riposte a pour finalité de miner les décisions de Byzance, soit par l'emploi du vocabulaire du néant — le synode est qualifié de *uanissima*, I, 23 —; les actes des byzantins sont frappés d'inanité — *aniliter* en I, 22 —, soit par le choix des verbes d'effort ou de volonté *-conor/nitor/uolo-* comme formes verbales premières, tandis que la décision elle-même — *assimilare, aequiperare* — fonctionne sous la simple forme d'un infinitif complément [22].

Mais la parole des Byzantins est dénuée de validité par d'autres moyens : l'opposition *somnianti/sobria* implique l'emploi de l'insulte topique d'ivrognerie lancée à l'encontre de Jean :

19. Cf. I, 11, p. 158.
20. Cf. II, 29, p. 300-301.
21. Cf. III, 7, p. 367 (contre Basile d'Ancyr).
22. Cf. I, 16, p. 181 : *Quae igitur omnia dum allegoricis plena sint sensibus et tropicis per legislatorem prolata figuris,* ***non solum dementissimum, sed etiam insanissimum est*** *ea imaginibus, quas unusquisque opifex pro captu ingenii sui quales uoluerit, immo quales potuerit, effecit,* ***assimilare conari.*** Cf. aussi I, 22, p. 208-209 : *(...) Cum ergo tot indiciis tantisque apostolorum praedicationibus reges honorificandi sint,* ***absurdissimum est adorationem****, quae imaginibus aniliter fit, adorationi, quae sanctissimo regi per prophetam fiebat,* ***aequiperare uelle.***

Unde non solum ille repraehendendus est, *qui usitatioribus interpraetationibus praetermissis, pene inusitatum quid protulit,* sed et omnis illa synodus, *quae* ***ei in pluribus somnianti*** *adsensum praebuit, quae non solum dicenti non resistit, sed etiam dicta in uolumine taxauit.*
Cum ergo sancta ecclesia *secundum sanctorum patrum institutionem omne quod inrepraehensibile est, recipiat, omne uero quod repraehensibile, abiciat, hanc quoque eorum synodum, quae utique repraehensibilis est, abicit. Et si hanc, quae repraehensibilis est, non abicit, neque eas, quae inrepraehensibiles sunt, suscipit. Suscipit autem eas, quae inrepraehensibiles sunt; hanc igitur, quia repraehensioni patet, penitus suscipere non debet. Illas enim synodos* sancta et uniuersalis *recipit* ecclesia, *quae pro diuersis fidei siue religionis causis diuersis locis seu temporibus* ***a doctis et catholicis uiris*** *celebratae a* ***sana sobriaque*** *doctrina nullatenus deuiare perhibentur*[23].

Le récit de paroles prêté à l'abbé byzantin Jean appelle indirectement sur lui l'accusation, là aussi topique, de débauche que l'on s'attend à trouver dans les invectives[24]:

-cuius abbas non mediocriter delirasse dinoscitur dicens et commodius esse ***omnia in ciuitate lupanaria ingredi*** *quam abnegare adorationem imaginis Domini aut eius sanctae genetricis-*

Plus loin, la mention du *uorago* recourt à la métaphore, topique elle aussi, du gouffre auquel, nécessairement, la rhétorique du blâme associe son objet[25].

Unde dum retruso illi abbas suus, qui ei utique ducatum salutis praebere debuit, peccandi habenas laxauit, et qui eum ab erroris laqueo, quo daemoni iurauerat, retrahere debuit, ipse quoque cum eo in erroris uoraginem, qui ei grauissimum facinus ait esse commodius perpetrandum, corruit (...)

Mais le plus souvent la parole de l'adversaire est écartée, considérée comme porteuse d'un manque de raison, au nom tout d'abord de la folie, accusation figurant dans des jugements performatifs qui encadrent, et, de ce fait, ruinent sans appel, le texte cité — *ut illi delirant; contra huius capituli non mediocre deliramentum* —, ou des notations orientant le lecteur, comme l'emploi du génitif d'appartenance sur le modèle *magnae est dementiae imagines adorare*: le discours des Byzantins apparaît ainsi défini par le vocabulaire de la déraison, en des termes qui utilisent les adjectifs afférents au vocabulaire de la folie, au degré positif ou superlatif, ou des expressions relevant de la litote: *dementissimum*; les substantifs *dementia* -IV, 21-; *uaesania* -IV, 21-; *stultitia* -I, 23-; *non mediocre deliramentum* -

23. Cf. I, 11, p. 159.
24. Cf. *Capitulatio* XXXI, p. 335.
25. Cf. III, 31, p. 484. Cf. sur ce thème, C. LÉVY, *Rhétorique et philosophie: la monstruosité politique chez Cicéron*, dans *Revue des Études Latines*, 76, 1998, p. 139-157, en particulier p. 143-146.

I, 2-[26]; leurs actes sont stigmatisés comme dépourvus de raison, comme le montre le relevé des adverbes, adjectifs ou substantifs les plus fréquents où l'on observe une préfixation négative : *irrationabiliter; insanissimum; secordiae* -II, 23-. L'adversaire, présenté comme dément, est ainsi marginalisé et déshumanisé[27] :

> *Sed nec illud quidem a repraehensione uacat, quod idem Iohannes presbiter et legatus Orientalium* ***inter cetera deliramenta*** *de Iacob dixisse fertur*[28].
>
> *Nam* ***quis furor*** *est* ***quaeue dementia****, ut unius partis ecclesia rem, quae neque ab apostolis neque ab eorum successoribus statuta est, nitens statuere totius mundi ecclesias conetur anathematizare et conpellantur aut apostolicis institutis contraire aut ab illis prolato uanissimo anathemati subiacere*[29] ?

Lorsqu'il n'est point présenté comme propos de déments, le discours byzantin est défini comme bavardage proche du babil, afin de stigmatiser plus encore le manque de raison. Nous en voulons pour preuves le verbe *garriunt* qui introduit les citations de Nicée II en I, 17 ou le portrait de l'évêque Léon de Phocée, campé en bambin proférant des sons inarticulés[30] :

> *Utpote puer in quaedam ludicra peragenda inhians, si a nutrice coercetur, singultibus uerba intercipientibus eiulat, ad quae perpetranda, si ei fuerit a nutrice concessa facultas, semiplenis uociferando sermonibus exultat...*

Quant à l'affirmation de l'ignorance et de l'inculture byzantines dans les *Livres Carolins*, plus que tributaire de *topoi* hiéronymiens[31], elle est investie de résonances particulières : dans un monde carolingien qui se pense comme *Roma renouata*, la culture est valeur fondatrice d'une Renaissance que les Capitulaires de Charles appellent de leurs vœux, l'inculture vice suprême ; mais ce que les Francs signalent aussi dans l'ignorance de l'Orient, c'est une hérésie latente, en vertu du *topos* bien établi qui veut que l'hérésie et l'ignorance aillent de pair.

Or c'est dans un contexte de lutte contre la résurgence d'une hérésie trinitaire, l'adoptianisme, que l'entourage royal examinera encore la question des images, en 794, au synode de Francfort axé sur l'adoptianisme. Ainsi les Byzantins, *indocti*, sont-ils de ce fait ontologiquement tentés par l'*error -indocte* II, 29- ; *error* - II, 29 ; II, 23 - .

26. Cf. aussi I, 23, p. 209 : *ut in eiusdem* ***uanissimae synodi*** *lectione habetur, quae pro adorandis imaginibus facta est, cuius textus nil aliud quam materia est,* ***ubi stultitia magnitudinem suam exercuit.*** I, 2, p. 120 : *Multa enim contra huius capituli* ***non mediocre deliramentum*** *secundum sanctarum Scripturarum auctoritatem et secundum ueritatis indagationem dici poterant.*

27. Cf. I, 11, p. 158 ; I, 17, p. 183 ; I, 25, p. 216 ; III, 31, p. 335 ; III, 7, p. 368.

28. Cf. I, 11, p. 158.

29. Cf. III, 11, p. 376.

30. I, 25 p. 217.

31. Cf. *Contre Jovinien*, 1 ; *Vigilance*, 3. Cf. B. JEANJEAN, *Saint Jérôme et l'hérésie*, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 116, Paris, 1999 et P. BOULHOL, *art. cit.*, p. 232-233 et note 36.

Mais il est d'autres procédés pour blâmer les choix iconodoules : la thématique s'enrichit du champ sémantique de la machination et du complot[32]. Ce thème est associé à celui de la conspiration : Taraise n'est-il pas souvent mentionné flanqué de ses acolytes *-cum sequacibus suis-* ?

> *Sicut enim cuilibet* ciuium *siue* principis societate fruenti ***a seditiosis quibusdam***, *qui* ***contra*** principem et ciues ***agunt***, *tolerabilius est ab illis inlata conuicia sustinere, quam cum* ***eis in seditionem conspirare***, *ita nimirum tolerabilius nobis est, ab illis exsecrari, qui etiam suos parentes exsecrari non formidant, quam cum illis res insensatas* ***contra diuinarum Scripturarum instituta adorare***[33].

> *Nos denique, qui et Veritatis sectatores et ab ipsa Veritate redempti sumus, sicut spreuimus gentilium deorum mendacium, spernere debemus gentilia uocabula, Apostolo docente qui ait :* ***Quae societas luci ad tenebras? Quae autem conuentio Christi ad Belial? A qua conuentione*** *ipso annuente liberemus, qui nos ereptos de tenebris et umbra mortis transtulit in regnum Filii dilectionis suae, in quo habemus redemptionem in remissionem peccatorum*[34].

Le discours byzantin, mensonge, est double, obscur, caractérisé par l'ambiguïté : on note ainsi en I, 2[35] : *Nam si a ueritate recesserunt, mendacio adhaeserunt, et si mendacio adhaeserunt, mendaces effecti sunt. Si igitur a ueritate recesserunt, mendaces effecti sunt.*

L'étude de II, 23 permet de relever les expressions suivantes, dans la présentation du discours des Byzantins, caractérisés au demeurant par la *dubietas*[36] :

> Quod contra beati Gregorii Romanae urbis antestitis instituta sit imagines adorare seu frangere.
> *Imagines sane quarum* ***insolentissimae adorationis*** *amor Constantino et matri eius Herenae necnon et Tarasio Constantinopolitano episcopo exercendae synodi causa extitit, quorum discutiendus* ***error*** *praesentis nobis disputationis materiam praebuit, a beato Gregorio Romanae urbis antestite et adorari prohibentur et frangi, qui non* ***longe a causa uagantibus uerbis*** *nullisque* ***dubietatis ambagibus inuolutis sermonibus***, *sed proprie ac pure, quid in hac parte obseruandum quidue tenendum sit Sereno Massiliensi episcopo suis mandauit apicibus*[37].

Le monde de Byzance est dès lors défini comme étant celui du diable auquel on attribue les miracles opérés par les images[38] :

32. Cf. ***Ad suum errorem adstruendum*** in III, 25 ; *superaedificare* in III, 7, p. 366 à propos de Basile d'Ancyr.
33. Cf. III, 11, p. 377.
34. Cf. I, 3, p. 124.
35. P. 116.
36. Cf. ***blatum*** *tendentes* II, 23 ; *dubietatis (ibidem)* ; IV, 21 : *incertis ; ambiguis ; archana mysterium.*
37. Cf. II, 23, p. 277-278.
38. Cf. III, 25, p. 155.

Hoc etiam illis ad suum errorem adstruendum familiare est, quod per quasdam imagines nonnulla miracula facta fuisse perhibent, quod tamen nec ueteris nec noui Testamenti pagina demonstrat. Quae quidem etsi uspiam uisa uel audita fuisse probarentur, dubitandum erat, ne ***forte tortuosi serpentis flexuosissimis meandris*** *uiderentur uel audirentur, qui, cum sit* ***teterrimus et tenebris suae nequitiae obsitus****, transfigurat se in angelum lucis, audens se dicere lucem.*

Byzance est assimilée au premier homme, détourné de Dieu par le serpent[39] :

De eo quod Constantinus et Haerena gesta uel scripta sua diualia *nuncupant.* (la lettre impériale à Hadrien Ier portait : *Diualis sacra a Constantino et Irena Augustiis*)
Priscae gentilitatis obsoletus error Christi aduentu repulsus quoddam cernitur in his reliquisse uestigium, qui se fidei et religionis christianae iactant retinere fastigium, qui et intra ecclesiam nouas et ineptas constitutiones audacter statuere affectant et se « diuos » suaque gesta « diualia » gentiliter nuncupare non formidant. Unde fit, ut quod protoplasti perpetrauere florigera in sede uirosa serpentis promissione inlecti, hoc isti perpetrent in ecclesia antiqui hostis fraude decepti, cum uidelicet et isti per inanis gloriae celsitudinem se « diuos » nominare non rennuant et per auaritiae rapacitatem, per quam uanae laudis culmen adire temptant, ecclesiae nouum aliquod inferre contendant.

Le diable est ainsi défini comme l'instigateur et l'inspiration de Byzance :

Nisi ergo eos uetusta pernicies et antiqua lues, dux mortis, radix malorum, quae et angelos ab aethereorum ciuium societate et homines a florigerae sedis dignitate expulit, stimulis suae nequitiae inflammaret, nec synodum ob adorandas imagines siue conhibentia plurimarum catholicarum et Deo fidelium ecclesiarum adgregatam universalem nominare curarent nec tot tantasque ecclesias quae utique corpus Christi sunt, tam insolenter anathematizare auderent nec rerum insensatarum culturam et adorationem contra diuinarum apicum institutionem statuere temptarent[40].

L'orgueil de Byzance est alors dénoncé, comme inspiré par l'esprit qui pousse l'homme à sortir de l'état qui est le sien[41] :

De eo, quod Constantinus et Haerena in epistola sua uenerabili papae Adriano urbis Rome scripserunt: Rogamus tuam paternitatem et maxime Deus rogat, qui nullum hominem uult perire.
*Qui «Deum » sibi « conregnare » **procaciter** et sua gesta « diualia » **superbe** et gentiliter dicere **audet**, indubitanter et Deum, cuius est regnum et*

39. Cf. I, 3, p. 120. Cf. aussi : *Quae nomina aspernato uero Deo, contempta humilitate,* ***daemonica uel humana*** *sibi* ***arrogantia*** *usurpauit.*
40. Cf III, 11, p. 378.
41. Cf. I, IV, p. 124-126.

imperium, quempiam « rogare » dicere ***audebit****, ut dum sibi* ***temerariam*** *celsitudinem prorogat, diuinae maiestatis imperio quiddam derogare contendat. Nec mirandum est, cur sua* ***praesumat*** *adtollere, cum diuina uerbis indoctis nitatur submittere.*
p.128 : *O infausta locutio! O execrabilis error! O* ***superbia tumorem*** *potius quam fortitudinem ingerens,* ***inflationem*** *potius quam uires* ***augmentans****!*

La religion de Byzance est *superstitio* exécrable, *sacrilega superstitio* [42]*;* ses actions sont qualifiées par les adverbes de manière : *exsecrabiliter* (II, 23) ; *abominabiliter* (II, 23) ; *superstitiose* (II, 24) ; ses actes sont frappés du multiple, et si l'unicité les caractérise, c'est celle de l'erreur, en des formules qui soulignent le remploi par les Francs de termes que la Rome païenne réservait aux premiers chrétiens [43].

Plus subtilement, l'énoncé produit des *exempla*, des *types* de bons ou mauvais rois, rapprochant par ce biais Byzance de Babylone, Charlemagne du bon roi Josias, ce qui revient à mettre indirectement en correspondance images byzantines et idoles condamnables. En même temps, les qualifications réservées aux Byzantins signalent le rapprochement opéré dans les champs sémantiques entre paganisme et Byzance [44] :

Nos denique, qui et Veritatis sectatores et ab ipsa Veritate redempti sumus, sicut spreuimus ***gentilium deorum*** *mendacium, spernere debemus* ***gentilia*** *uocabula.*

Cesset igitur, cesset falsi nominis ambitio, destituatur antiqui erroris uestigium, fatescat caecae superstitioni uocabulum, abdicetur procacis nominis supercilium, pellatur a fidelibus in diuos transferendorum hominum gentile mendacium.
Omnia falsa Veritate ueniente cassata sunt. Nam si falsorum deorum gentilis opinio falsa est, post mortem in diuos transferendorum hominum fabula falsa est. At si post mortem in diuos transferendorum hominum fabula falsa est, « diualis » nominis nuncupatio uana est. Si igitur falsorum deorum gentilis opinio falsa est, « diualis » quoque nominis appellatio uana est. Liquido ergo patet rem falsam falsum nomen habere et falso nomine eos, qui Veritatis discipuli sunt, nuncupari non debere [45].

C'est ainsi que les termes *ferocitas*, *crudelitas*, sont associés à la *fortitudo*. Et l'on peut dire que l'histoire réécrite par les *Livres Carolins* fait de Babylone et de Byzance, mais aussi de la Rome païenne et de Byzance, de parfaits équivalents, comme le montre l'extrait suivant qui s'appuie largement sur Orose [46] :

In tabulis ergo Deum, qui inlocalis et omnipotens est, adorare uelle, sicut gentiles *reges suos locales siue mortales adorabant,* profanum *est et* incre-

42. Cf. p. 121.
43. Cf. *insolentissimae adorationis* (II, 23) ; *nefas est credere* (I, 7).
44. Cf. p. 124.
45. Cf. I, 3, p. 123.
46. Cf. III, 15, p. 404 qui utilise Orose, *Historia adversus paganos*, 2, 3.

dulitati *uicinum. Nullam enim* hoc scelus *fecisse legimus gentem, nisi* ***Babylonios*** *et Romanos uel eas gentes, quae ab his aut subactae aut finitimae fuere aut ab his exempla sumpsere, ut sicut in* ferocitate *siue in* fortitudine *haec duo regna ceteris mundi regnis eminuisse noscuntur, ita etiam* in colendis idolis et adorandis *proniora fuisse credantur.*
Fuit itaque inter haec duo fortissima regna magna concordantia, magna similitudo; magna crudelitas, *magna etiam* fortitudo, *et* reuera fortitudo, *quae ceteris mundi regnis suos tempore imperauerit.*

Babylonicus ergo rex *non ob alicuius iniuriam imaginis corripitur, sed quia uasa diuinis cultibus officiosa, quae abauus de Iudaea allata in delubris suorum posuerat idolorum, religionis siquidem et reuerentiae causa, inter comessationes delubris eximi, et usibus humanis exhibita peregrinari censuerit, et praesago miraculi stupore attonitus,* ***quae sibi uentura essent audiuit, et inter hostiles cuneos uitae pariter regnique iacturam sensit. Qui prophetas scit, ea quae dicimus cognoscit***[47].

C'est là un mode d'écriture qui est également à l'œuvre dans *l'Admonitio Generalis* où Charles est l'antitype de Josias[48]:

Sed et aliqua capitula ex canonicis institutionibus, quae magis nobis necessaria uidebantur, subiunximus. Ne aliquis, quaeso, huius pietatis ammonitionem esse praesumtiosam iudicet, qua nos errata corrigere, superflua abscidere, recta cohartare studemus, sed magis beniuolo caritatis animo suscipiat. ***Nam legimus in regnorum libris, quomodo sanctus Iosias regnum sibi a Deo datum circumeundo, corrigendo, ammonendo ad cultum ueri Dei studuit reuocare: non ut me eius sanctitate aequiparabilem faciam, sed quod nobis sunt ubique sanctorum semper exempla sequenda, et, quoscumque poterimus, ad studium bonae uitae in laudem et in gloriam domini nostri Iesu Christi congregare necesse est.***

On peut toutefois s'interroger sur le destinataire ultime du discours du blâme: si la rhétorique de la *uituperatio* stigmatise les méfaits, a-t-elle pour autant pour dessein de convaincre l'objet du blâme de changer de conduite? L'emploi fréquent de la première personne du pluriel, loin d'être la simple marque d'énonciation du propos, livre un indice sur l'identité des destinataires réels[49]:

Quorum si uitandi sunt actus, fugiendi sunt actus; si fugiendi sunt actus, humilitatis amplectendus est usus. Si igitur uitandi sunt casus, humilitatis amplectendus est usus, per quem cum ceteris bonorum operum instrumentis et dii ***possumus*** *fieri, sicut ille cui dictum est(...)*

47. II, 29, p. 302.
48. Cf. sur ce mode d'écriture, notre article *Typologie et hagiographie en prose carolingienne : mode de pensée et d'écriture. Étude de la* Vita Willibrordi, *de la* Vita Vedasti *et de la* Vita Richarii *d'Alcuin*, dans *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge, VIII^e-XV^e siècles* (éd. D. Boutet et L. Harf-Lancner), Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 157-186, en particulier p. 157-160.
49. Cf. p. 121.

Alors que le discours d'éloge semble avoir pour but d'émouvoir en même temps que de célébrer son objet, la *uituperatio* butte sur une impasse, l'impossibilité de dépasser la condamnation de son objet qui consiste en une révélation de la nature mauvaise de ce dernier; les verbes *mirari* et *admirari* jouent ainsi de leur étymologie pour présenter au regard l'adversaire figé par le langage dans sa malignité[50].

> *Facile quisque falletur in minimis qui facillime fallitur in magnis,* ***nec mirandum*** *si breuium et pene inuisibilium erroris iaculorum ineuitabiliter perferat ictus qui euitare nequit immanes et ad euitandum faciles pilorum impulsus.* ***Quid itaque mirandum est*** *si sacris uasis Tarasius et, cui praefuit, synodus imagines aequiperare* ***nitatur****, cum arcae testamenti Domini et omnibus quae in ea et quae circa eam fuisse noscuntur, siue mysterio Dominicae crucis, necnon corporis et sanguinis Dominici euidentissimo et nostrae salutis aptissimo sacramento, eas aequiperare* ***conetur****. Cuius uidelicet in coaequandis his sacris uasis* ***error*** *cum* ***magno poterat admirari stupore****, nisi tanto praeueniretur errore.*

Ainsi le blâme, dans l'incessante révélation de l'être véritable de son objet, encourt-il le risque de se cantonner à l'itération et à la tautologie; définir l'être des Byzantins est un mouvement sans fin, comme en témoigne la remarque suivante[51]:

> *Quod uero dicunt: « per adsimilatam picturam uidere exitum conuersationis sanctorum uirorum »,* ***quantae*** *sit* ***absurditatis quantaeque dementiae****,* ***pene infinitum*** *est* ***persequi****, cum uidelicet in imaginibus non possit sanctae conuersationis uirtus uideri, sed solummodo illae materiae, quibus ipsae imagines formatae sunt.*

Doit-on en conclure que les destinataires du blâme sont moins les objets du blâme que les énonciateurs ou un public plus large, extérieur aux Byzantins?

II. Du blâme à l'éloge

L'emploi du déictique *isti* entraîne la mise en place d'une bipolarité dans le discours entre Byzance et les Francs, le plus souvent mentionnés sous la forme du pronom de la première personne du pluriel, *nos*, fréquemment doté d'une apposition du type *Veritatis sectatores*, ou sous la forme de l'expression *sancta ecclesia, sancta et uniuersalis ecclesia*. Dans l'exemple suivant, les qualifications adjectivales et fonctionnelles élargissent le *nos*, par le biais de rapprochements venus de la typologie exégétique, à la *socie-*

50. Cf. II, 29, p. 301.
51. I, 17, p. 185.

tas luci ou *conuentio Christi*, dans un extrait qui montre l'application aux Francs d'une réinterprétation néotestamentaire d'*Isaïe IX*[52] :

> *Nos denique, qui et Veritatis sectatores et ab ipsa Veritate redempti sumus, sicut spreuimus gentilium deorum mendacium, spernere debemus gentilia uocabula, Apostolo docente qui ait : Quae societas luci ad tenebras ? Quae autem conuentio Christi ad Belial ? A qua conuentione ipso annuente liberemus, qui nos ereptos de tenebris et umbra mortis transtulit in regnum Filii dilectionis suae, in quo habemus redemptionem in remissionem peccatorum.*

Le même mouvement binaire s'observe en I, 11 :

> *Unde* non solum ille repraehendendus est, *qui usitatioribus interpraetationibus praetermissis, pene inusitatum quid protulit,* sed et omnis illa synodus, *quae* ***ei in pluribus somnianti*** *adsensum praebuit, quae non solum dicenti non resistit, sed etiam dicta in uolumine taxauit.*
> *Cum* ergo sancta ecclesia *secundum sanctorum patrum institutionem omne quod inrepraehensibile est, recipiat, omne uero quod repraehensibile, abiciat, hanc quoque eorum synodum, quae utique repraehensibilis est, abicit. Et si hanc, quae repraehensibilis est, non abicit, neque eas, quae inrepraehensibiles sunt, suscipit. Suscipit autem eas, quae inrepraehensibiles sunt ; hanc igitur, quia repraehensioni patet, penitus suscipere non debet. Illas enim synodos* sancta et uniuersalis *recipit* ecclesia, *quae pro diuersis fidei siue religionis causis diuersis locis seu temporibus* ***a doctis et catholicis uiris*** *celebratae a sana sobriaque doctrina nullatenus deuiare perhibentur*[53].

Ou ici, lorsque les *Livres Carolins*, évoquant l'anathème lancé par Nicée II contre le concile iconoclaste de 754, opposent les prières pour les défunts en vigueur en Occident aux anathèmes iconodoules[54] :

> ***Nos*** nostris *secundum ecclesiasticum usum per orationum et elemosynarum instantiam deposcimus ueniam,* ***illi*** suis *per inanium conciliorum conuentus exoptant poenam.*
> ***Nos*** nostris *quietem exposcimus per missarum sollemnia,* ***illi*** suis *ingerunt conuicia per inordinata concilia.*
> ***Nos*** nostrorum *memoriam facimus in oratione,* ***illi*** suis *anathema iaciunt cum abdicatione ;*
> ***Nos*** nostrorum *spiritus requie potiri oramus in sinu Abrahae,* ***illi*** suorum *optant damnari animas cum Arrio, Sabellio, Dioscoro, Nestorio et Euticete.*

Blâme de Byzance et éloge des Francs sont ainsi entrelacés dans une prose qui offre sur le plan stylistique des parallélismes synthétiques ou antithétiques, actualisation d'un jeu sur l'identique et le contraire, sur le

52. Cf. p. 124. Ainsi la stigmatisation des actes byzantins comme dépourvus de raison s'accompagne-t-elle fréquemment du rappel de la raison des Francs, cf III, 15 : ***hoc flxa ratione obseruatur.***
53. Cf. p. 159.
54. Cf. II, 31, p. 325.

plan sémantique, des échos de vocabulaires, sur le plan idéologique, une assimilation de catégories qui proposent en équivalences action louable et bonne, action blâmable et mauvaise; ainsi la rhétorique alimente-t-elle des valeurs proposées à l'adhésion immédiate du lecteur. Les fréquents appels au jugement du lecteur sont alors bien trompeurs [55]:

> non nobis est iudicandum, sed lectoris arbitrio reseruandum.
>
> *Hi ergo pauci pro pluribus prolati sufficiant, quibus* ***diligens lector*** *cetera, quae hic prolata non sunt,* ***indagare curabit, et*** *domus Dei decorem non in imaginibus materialibus sed in uirtutibus spiritalibus refulgentem esse* ***uidebit*** [56].

Car le lecteur ne peut juger de la vérité d'un texte qui, tout en accordant une place à Nicée II en tête des chapitres, tronque les citations, les reproduit parfois sans avoir conscience des lacunes, mais, le plus souvent, le fait en livrant des extraits déjà interprétés par des préjugés qui métamorphosent les éléments à première vue référentiels dont dispose le lecteur-juge.

Le discours des *Livres Carolins* est donc fondamentalement un discours normatif imposé à l'adhésion du lecteur [57]; dès lors, le lecteur ne peut juger, tout au plus peut-il donner son accord ou montrer son désaccord. C'est sur le discours qu'il entend, et non sur son objet, qu'il est appelé à prendre position.

Bien mieux, l'éloge naît du blâme; il suffit d'observer les mots en hyperbate pour entendre, renforcé par le rythme et les rimes, l'écho de termes ordonnancés en couples:

> *Saluberrimus namque a sanctis patribus ecclesiis traditus usus est pro defunctorum spiritibus Dominum deprecari, quem nos cum omni sancta, catholica et uniuersali ecclesia amplectentes non solum pro nostrorum parentum, uerum etiam pro amicorum fidelium, qui nos in pace Dominica praecesserunt, spiritus clementissimam Domini pietatem exposcimus(...).*
> *Nos nostris secundum ecclesiasticum usum per orationum et elemosynarum instantiam deposcimus* ***ueniam****, illi suis per inanium conciliorum conuentus exoptant* ***poenam****.*
> *Nos nostris* quietem *exposcimus* ***per*** *missarum* ***sollemnia****, illi suis ingerunt* conuicia ***per*** *inordinata* ***concilia****.*
> *Nos nostrorum* memoriam *facimus in* ***oratione****, illi suis* anathema *iaciunt cum* ***abdicatione****;*
> *Nos nostrorum spiritus requie potiri oramus in sinu* ***Abrahae****, illi suorum optant damnari animas cum* ***Arrio, Sabellio, Dioscoro, Nestorio et Euticete*** [58].

55. Cf. I, 25, p. 216. Sur ce thème, cf. F. CORNILLAT, *op. cit.*, p. 218 et sq.
56. Cf. I, 29, p. 230-231.
57. Cf. I, 22 : *non credendum est. Nihil intellegendum est* (I, 23); *Nihil ad uultus pertinet* (I, 23); *Nefas est credere* (I, 7); appel à l'évidence et à la raison : *Per hoc euidenti ratione monstratur* (IV, 16).
58. Cf. II, 31, p. 324-325.

Moins blâme de Byzance qu'éloge des Francs, les *Livres Carolins* proposent la reprise d'un thème vétérotestamentaire, tiré de *Cant* 2, 15, fort prisé de la *Correspondance* d'Alcuin, qui pourrait être un indice supplémentaire de la participation du clerc anglosaxon à la rédaction d'une partie des *Livres Carolins*, dans lesquels Ann FREEMAN relève toutefois la voix dominante de Théodulphe d'Orléans : ce thème, celui des renards et de la vigne, associé au thème néotestamentaire, nourrit en partie l'éloge de Charlemagne et la célébration de son pouvoir ministériel, comme en témoignent les extraits suivants :

> *De quibus in* Canticis canticorum *dicitur : Capite nobis uulpes paruulas, quae demoliuntur uineas, nam* ***uinea nostra*** *floruit, quae uidelicet, dum hereses siue earum sequaces, heresei hereseorumue discipuli, a sanctis et catholicis uiris in suis erroribus capiuntur,* ***uinea Domini, id est ecclesia****, sacrosanctis charismatibus semper magis magisque exuberat, quatenus suo agricolae, qui pro eo sanguinem fudit, nectarei odoris pocula perpetim ministret*[59].

On pourra rapprocher cet extrait de la lettre 111, envoyée par Alcuin au trésorier Megenfrid, conseiller du souverain, qui s'achève sur l'identification de Charles, ici appelé David, avec le Maître de la moisson et le Maître de la vigne, figures évangéliques du Christ :

> *... Et ego dico tibi, carissime amice : messis quidem multa est in populo christiano, sed non sunt in quibusdam locis messores. Tu uero roga dominum messis, id est Dauid meum dilectum, ut mittat operarios in messem suam ; quatenus illis dicat rogatus, sicut suus proprius protector et unicus amator Christus deus dixit discipulis suis : « Ite, ecce ego mitto uos ».* ***Ipse est dominus uineae****,* mittat operarios in uineam suam et dicat : « Ite et uos in uineam meam et quod iustum fuerit, accipietis pro labore uineae meae[60]. »

À cet éloge intradiscursif s'ajoute un autre élément, à première vue plus proche de la paratextualité, qui offre même un éloge du blâme : des deux manuscrits existants des *Livres Carolins*, *Vat. Lat. 7207* et *Paris, Arsenal, 663*, le manuscrit de base *Vat. Lat. 7207* offre en des notes tironiennes marginales, contemporaines de l'écriture principale, des appréciations que, depuis les recherches de VON DEN STEINEN en 1930, l'on attribue à Charlemagne[61]. De notre point de vue, ces commentaires qui prennent la forme d'adverbes de manière fournissent un éloge minimal où les adverbes *bene*, *optime*, *mire* et *catholice* reviennent le plus souvent. Ainsi trouve-t-on en marge de l'extrait ci-dessous la remarque *catholice* :

> *Cuius, quaeso, isti, cuius exemplum tenent, nisi Pharisaeorum, qui dum uolunt uocari ab hominibus rabbi, et quaerunt primas in foro salutationes,*

59. Cf. I, 25, p. 220 (parlant des Byzantins).
60. Cf. ep. 111 de 796, envoyée à Megenfrid, p. 161-162.
61. *Karl der Große und die Libri Carolini*, dans *Neues Archiv*, 49, 1930-1931, p. 207-280.

primas in conuentibus cathedras ***dumque per appetitum uanae laudis sua dicta uel facta cupiunt mandare memoriae posteritatis****, imagines quae bene a quibusdam in basilicarum ornamentis constitutae fuerunt, per ineptas et inutiles synodos male et ipsi adorant et alios adorare compellunt*[62]*?*

Toutefois ce même extrait offre en creux une allusion aux éloges byzantins, dénoncés comme ici :

Ac per hoc, quanquam per diuersa discurrant et diuersa diuersis modis sequantur, ad unius erroris destinatam uesaniam tendere noscuntur, nec inmerito cum horum effectuum causae siue efficientia nil aliud sint, nisi ***uentosae laudis gloria*** *siue arrogantia (...).*

Ainsi le blâme retourne-t-il l'éloge des Byzantins, fait par eux pour eux-mêmes, en le qualifiant de vain, alors même qu'il sert en aval l'éloge de Charlemagne[63] et s'accompagne d'appréciations laudatives comme le montre la note *bene* qui figure en regard de cet extrait de I, 25 : *non nobis est iudicandum, sed lectoris arbitrio reseruandum*[64].

Qui plus est, sur le plan stylistique, le texte des *Livres Carolins*, placé du point de vue de Charles, offre en III, 9 une prise de position esthétique sur le *sermo* ou la *scriptura*. Or, l'esthétique recherchée, objet d'éloge ici, correspond à une récupération de particularités que les *Livres Carolins* reprochaient textuellement aux Byzantins : au prix d'un renversement paradoxal, le style recherché pour proférer la vérité doit offrir des caratéristiques — complexité, diversité, subtilités — qui, au plan du blâme, étaient stigmatisées dans les propos des Byzantins[65]. Ainsi les *Livres Carolins* recèlent-ils sur ce point précis un éloge de la rhétorique par elle-même.

Omnis autem sermo aut sapiens est et dissertus, aut sapiens et non dissertus, aut dissertus et non sapiens, aut nec sapiens nec dissertus.
(...) ***Nec culta*** *est (scriptura) et* ***non aperta****,* quia non longis periodis *inuoluitur,* non uariis topicorum perplexitatibus *exornatur* nec lubricis syllogismorum conclusionibus ex industria dialecticae artis uenientibus *catenatur, quae omnia et culta sunt, utpote quae sophistico poliuntur cilindro et non aperta quia a simplicum lectorum sensu procul remota eruditissimorum tantummodo se inferunt ingenio*[66].

62. Cf. I, 17, p. 184.

63. Cf. *Praefatio*, p. 98-99.

64. P. 216 ; cf. aussi cf. III, 15, p. 404 : *In tabulis ergo Deum, qui inlocalis et omnipotens est, adorare uelle, sicut* gentiles *reges suos locales siue mortales adorabant,* profanum *est et* incredulitati *uicinum. Nullam enim* hoc scelus *fecisse legimus gentem, nisi* ***Babylonios*** *et Romanos uel eas gentes, quae ab his aut subactae aut finitimae fuere aut ab his exempla sumpsere, ut sicut in* ferocitate *siue in* fortitudine *haec duo regna ceteris mundi regnis eminuisse noscuntur, ita etiam* in colendis idolis et adorandis *proniora fuisse credantur.* (EN MARGE : MIRE). *Fuit itaque inter haec duo fortissima regna magna concordantia, magna similitudo; magna* crudelitas, *magna etiam* fortitudo, *et* reuera fortitudo, *quae ceteris mundi regnis suos tempore imperauerit.*

65. La critique des *Livres Carolins* s'exerce aussi contre le manque d'éloquence (*Praefatio*, p. 101).

66. Cf. III, 9, p. 371-372, reprenant Jérôme, *Prologus in Isaia propheta* et Isidore, *Sententiae*, 2, 29 (*De Sermone*) et Virgile, *Georg* 1, 178 : *aequanda cylindro.*

On comparera donc ce texte avec, en II, 23, l'éloge du pape Grégoire, qui comporte en creux la condamnation du style byzantin en termes fort proches de ceux qui nourrissent l'éloge de l'esthétique recherchée :

> *Imagines sane quarum insolentissimae adorationis amor Constantino et matri eius Herenae necnon et Tarasio Constantinopolitano episcopo exercendae synodi causa extitit(...)*, a beato Gregorio Romanae urbis antestite *et adorari prohibentur et frangi*, qui ***non longe a causa uagantibus uerbis nullisque dubietatis ambagibus inuolutis sermonibus***, *sed proprie ac pure, quid in hac parte obseruandum quidue tenendum sit Sereno Massiliensi episcopo suis mandauit apicibus*[67].

Ainsi, tandis que la recherche de la vérité dans le langage s'infléchit en recherche de la vérité par le langage, le blâme entretient-il d'étroits liens avec la *laudatio* ; ici, la louange du style du blâme conduit même à introduire la notion de *delectare* qui semblait pourtant éloignée de la *repraehensio*[68].

Toutefois, cette rhétorique du blâme source possible d'éloge, n'inscrit pas de prime abord entièrement le texte dans le genre épidictique ; certains éléments nous orientent vers une autre approche.

III. Les *Livres Carolins*, œuvre apologétique?

Les dialogues fictifs, la représentation de l'adversaire, l'appel au lecteur-juge donnent de fait à ce texte un tour apologétique. Les figures d'énonciation, qui, à l'occasion, se font figures de dialectique, comme l'apostrophe, font irruption dans le texte, lui conférant une tonalité judiciaire, proche de la diatribe.

Cf. IV, 16, p. 129 :

> ***Dicat mihi, quaeso, Epiphanius diaconus, qui per nominis inscriptionem imagines « ad honorem primae formae deduci » posse dixit, ubi*** *haec sanctitas huius, antequam superscriberetur, fuit?* ***uel ubi*** *illius exprobratio, priusquam superscriberetur, extitit?*

L'ironie et les procédés antiphrastiques donnent également au texte ses points de convergence avec les productions qui nourrissent le genre apologétique : nombre de concessions prennent la forme d'épitrope, comme le montre, dans l'extrait suivant, l'emploi de la formulation **esto, inest depictae imagini sanctitas** où joue également la figure de synchorèse, concession apparente faite à l'adversaire, qui précède la contradiction :

> ***Esto, inest depictae imagini sanctitas: ubi antequam fieret fuit? an*** *in ligno quod ex silua ad usus sumitur, cuius residuum ignibus mancipatur? an in*

67. Cf. II, 23, p. 278.
68. Sur ces questions de réception, cf. F. CORNILLAT, *op. cit.*, p. 220 et sq.

*coloribus qui plerumque rebus impuris conficiuntur? **an** in cera quae et colorum et sordium capax est? Si in ligno, cur id quod secure retundente, ascia remordente, runcina radente abstrahitur, rogo consumptum, in fauillas redactum, aut de coloribus manu artificis in diuersa dilapsum, aut de cera nimio calore ignis liquefactum guttatim destitutum perit, cum sanctitas perire nesciat* [69]*?*

Dans le cas suivant, la prosopopée entraîne une sermocination, offrant la parole à la personne absente que l'on vient d'évoquer. Mais, dans ce cas, l'octroi de la parole au style direct permet le déploiement de la *uituperatio*, en masquant la déformation de pensée de l'adversaire sous la forme pseudo-objective de la citation directe.

Ita enim exorsus est: « Confiteor et promitto et suscipio et osculo et adoro imagines. » O mira confessio episcopi! O pulchra dictio sacerdotis! O laudanda deuotio praesulis! Tacet confessionem excellentissimae maiestatis et insonat confessionem insolentissimae uanitatis.
(...) Tacet quod et ille fateri et ceteros, ut faterentur, debuit hortari, et fassus est, quod nec ille fateri et, ne ceteri faterentur, debuit reluctari. Et qui opponere murum quo domo Israhel debuit et stare in proelio in die Domini (Ezech. 13, 5), *ipse ad deditionis dedecus, pro dolor! sponte dilabitur; quia uidelicet, qui debuit a praua confessione et a ridiculoso errore aliorum mentes coercere praedicationis studio, ipse primum illis errandi uia efficitur prauae confessionis exemplo* [70].

Les *Livres Carolins* ont parfois recours à la contrefision, dans l'exclamation ironique sous forme de conseil que l'on invite implicitement à ne point respecter.

Eius abbas deteriorem peccandi uiam ostendit dicens: « Commodius tibi est omnia in ciuitate lupanaria ingredi, quam abnegare adorationem imaginis Domini, aut eius sanctae genetricis. » O incomparabilis absurditas! O extiabile malum! O uaesania multis uaesaniis praeferenda [71]*!*

Quant au champ sémantique du regard, il contribue à ridiculiser un adversaire :

***Quid itaque mirandum est** si sacris uasis Tarasius et, cui praefuit, synodus imagines aequiperare **nitatur**, cum arcae testamenti Domini et omnibus quae in ea et quae circa eam fuisse noscuntur, siue mysterio Dominicae crucis, necnon corporis et sanguinis Dominici euidentissimo et nostrae salutis aptissimo sacramento, eas aequiperare **conetur**. Cuius uidelicet in coaequandis his sacris uasis **error** cum **magno poterat admirari stupore**, nisi tanto praeueniretur errore* [72].

69. Cf. I, 2.
70. Cf. III, 7, p. 367, contre Basile d'Ancyr.
71. Cf. III, 31, p. 483.
72. II, 29, p. 301.

Les interrogations narquoises à propos du problème fondamental de l'inscription soulevé à Nicée II vont dans le même sens. Or, pour les Byzantins, l'inscription du nom du modèle sur l'image sanctifie l'image, au point de rendre inutile une prière de consécration [73].

Pour les *Livres Carolins*, la forme iconique, au contraire des reliques, n'a en elle-même aucun caractère sacré [74]. C'est le bon vouloir de l'artiste qui est premier, puisque c'est lui qui peut inscrire, sous la représentation d'une femme, le nom de Marie ou celui de Vénus, comme le signale avec vivacité l'éthopée dans l'extrait suivant :

> *Offeruntur cuilibet eorum, qui imagines adorant, uerbi gratia duarum feminarum pulcrarum imagines superscriptione carentes, quas ille paruipendens abicit abiectasque quolibet in loco iacere permittit. Dicit illi quis : « Una illarum sanctae Mariae imago est, abici non debet ; altera Veneris, quae omnino abicienda est » ; uertit se ad pictorem quaerens ab eo, quia in omnibus simillimae sunt, quae illarum sanctae Mariae imago sit uel quae Veneris. Ille huic dat superscriptionem sanctae Mariae, illi uero superscriptionem Veneris ; ista, quia superscriptionem Dei genitricis habet, erigitur, honoratur, osculatur ; illa, quia inscriptionem Veneris, Aeneae cuiusdam profugi genitricis, habet, deicitur, exprobratur, exsecratur. Pari utraeque sunt figura, paribus coloribus, paribusque factae materiis, superscriptione tantum distant.* ***Dicat mihi, quaeso, Epiphanius diaconus, qui per nominis inscriptionem imagines « ad honorem primae formae deduci » posse dixit, ubi*** *haec sanctitas huius, antequam superscriberetur, fuit ?* ***uel ubi*** *illius exprobratio, priusquam superscriberetur, extitit ?*
> *(...) Ac per hoc euidenti ratione monstratur nullam imaginibus inhaerere posse sanctificationem per quamlibet superscriptionem, quoniam ista, quae beatae Dei genitricis Mariae superscriptionem sortitur et quae quondam dispicabiliter abiecta iacuit, nunc uenerabiliter adornatur, quantum ualuit contemptoribus suis spreta iacens obesse, tantum nihilominus ualet cultoribus suis erecta et adorata prodesse, et illa quantum posset iuuare, si erigeretur, tantum potest laedere, cum spernitur* [75].

Ces assertions ironiques ne reculent point devant le sarcasme. Ainsi trouve-t-on, à propos de l'adoration de l'icône de la Vierge à l'enfant, des développements poussés à l'absurde :

> *Pingitur etiam eadem beata uirgo, qualiter aselli gestamine uecta puerum in ulnis ferens Ioseph preuio in Aegyptum descenderit qualiterue ex Aegypto ad terram Israhel redierit — in pluribus namque materiis haec historia inditur et non semper in basilicis, sed interdum in uasis escariis siue potatoriis, interdum in sericis indumentis, plerumque tamen in stragulis —* ***numquidnam haec omnia adoranda sunt?*** *Cum ergo in quolibet horum imago sanctae*

73. J.-M. SANSTERRE, *La parole, le texte et l'image selon les auteurs byzantins des époques iconoclaste et posticonoclaste*, dans *Settimane 41, 1*, Spoleto, p. 197-240. Cf G. DAGRON, *Mots, images, icônes*, dans *Destins de l'image, Nouvelle revue de psychanalyse*, XLIV (1991), p. 161-163.

74. Cf. sur les points qui vont suivre, S. GERO, *art. cit.*

75. IV, 16, p. 528-529.

uirginis puerum tenentis pecualis animantis tergo suscepta adoratur, ***numquid non ipsius animantis*** *cum ea* ***imago*** *adoratur? Nullo enim pacto in adorando utriusque imaginis, uirginis uidelicet siue animantis, quaedam potest fieri diremptio, praesertim cum unius sint materiae unoque artificis ingenio conpaginatae. Aut utriusque adoratio est spernenda aut utraeque sunt adorandae* [76].

Or, s'il s'agit d'attaquer l'adversaire, il s'agit aussi, au sens proprement apologétique, de proposer dans un second temps une défense et illustration de l'orthodoxie et de l'orthopraxie. Aux allusions explicites à Ambroise et à Augustin, aux mentions de Grégoire le Grand dans ce texte s'ajoute un rapprochement possible entre certains passages des *Livres Carolins* et les textes de Tertullien et de Minucius Felix, tout particulièrement lorsque la question de l'image-idole est abordée. Nombre d'extraits définissent en effet les images sur le mode de la restriction ou de manière apophatique :

(...) Cum ergo ***isti uero in imaginibus nil aliud nisi easdem materias, de quibus illae fiunt,*** *adorent* [77]...

Quod in eo, quod scriptum est : « Signatum est super nos lumen uultus tui, Domine » siue : « Vultum tuum, domine, requiram » nihil ***manu factae imaginis*** *intellegendum est, ut illi dicunt.*
Nil ad ***manufactarum imaginum*** *uultus pertinet, quod psalmografus dicit : « Signatum est super nos lumen uultus tui, Domine» nec illud : « Vultum tuum, Domine, requiram », ut* ***in eiusdem uanissimae synodi lectione habetur, quae pro adorandis imaginibus facta est, cuius textus nil aliud quam materia est,*** *ubi stultitia magnitudinem suam exercuit* [78].

On peut ainsi lire en I, 2 des échos de l'*Octavius* de Minucius Félix [79] :

Esto, inest depictae imagini sanctitas : ubi antequam fieret fuit? an *in ligno quod ex silua ad usus sumitur, cuius residuum ignibus mancipatur? an in coloribus qui plerumque rebus impuris conficiuntur?* ***an*** *in cera quae et colorum et sordium capax est? Si in ligno, cur id quod secure retundente, ascia remordente, runcina radente abstrahitur, rogo consumptum, in fauillas redactum, aut de coloribus manu artificis in diuersa dilapsum, aut de cera nimio calore ignis liquefactum guttatim destitutum perit, cum sanctitas perire nesciat? Aut si in his quae exsecuti sumus sanctitas non est, et reuera non est, quaerendum unde ei postquam ex pluribus materiis conpaginata est, accedat; quae dum neque per manus impositionem, neque per aliquam canonicam consecrationem ei accedere inueniatur, nec inesse credenda est. Quae*

76. IV, 21, p. 540.
77. I, 22, p. 208-209.
78. I, 23, p. 209.
79. XXIV, 5-8 : *Deus enim lignus, rogi fortasse uel infelicis stipitis portio, suspenditur caeditur dolatur runcinatur. (...) et lapideus caeditur, scalpitur et ab impurato homine leuigatur nec sentit suae natiuitatis iniuriam, ita ut nec postea de uestra ueneratione culturam. Nisi forte nondum deus saxum est uel lignum uel argentum. Quando igitur hic nascitur? Ecce funditur, fabricatur, sculpitur : nondum deus est; ecce plumbatur, construitur, erigitur : nec adhuc deus est; ecce ornatur, consecratur, oratur : tunc postremo deus est, cum homo illum uoluit et dedicauit.*

si inesset, quaeri poterat utrum ea uetustate fatescente cum ea fatesceret, an ad aliam quae ex rudimentis conficeretur transiret? Nam si ei inesset, aliunde ueniret; si aliunde ueniret, ad aliam transiret. Non autem ad aliam transit, non igitur ei inesse credenda est.

Les lieux communs de la polémique anti-idolâtrique, provenant à la fois de la Bible et de la critique philosophique, jalons de la lutte entre christianisme et paganisme, sont comme revisités ici et utilisés pour stigmatiser chez les Byzantins des dérives idolâtriques qui les renvoient à la superstition :

Quantum ergo opera Dei eminent humanis operibus, efficentia effectis, rationabilia inrationabilibus, sensibilia insensibilibus, uiuentia non uiuentibus, tantum adoratio, quae, ut praediximus, humilitatis et salutationis officio erga homines agitur, adorationi, quae imaginibus superstitiose et superflue exhibetur. (...) Hoc quidem de idolis eorumque cultoribus [80].

Pour les *Livres Carolins*, les images, matière travaillée par la main de l'homme, sont, comme lui, marquées du sceau de l'éphémère.

Esto, inest depictae imagini sanctitas : ubi antequam fieret fuit ? ***an in ligno quod ex silua ad usus sumitur, cuius residuum ignibus mancipatur? an in coloribus qui plerumque rebus impuris conficiuntur? an in cera quae et colorum et sordium capax est? Si in ligno, cur id quod secure retundente, ascia remordente, runcina radente abstrahitur, rogo consumptum, in fauillas redactum, aut de coloribus manu artificis in diuersa dilapsum, aut de cera nimio calore ignis liquefactum guttatim destitutum perit,*** *cum sanctitas perire nesciat* [81] ?

Simples objets, parfois susceptibles de devenir oeuvres d'art, lorsque l'artiste a un réel talent, qu'il ne peut toutefois devoir qu'à lui-même, les représentations figurées n'ont d'autre « vertu » que celle de décorer des églises ou de rappeler à ceux qui les regardent certains événements.

Toutefois, la défense de la théorie matérialiste franque cache peut-être l'enjeu ultime de l'écriture apologétique, la défense des reliques réelles ou représentatives. Le refus du prototype énoncé en III, 16 — *Contra eos qui dicunt, quod imaginis honor in primam formam transit* — renvoie aussi à la défense et illustration des vertus des reliques.

Les *Livres Carolins* repoussent la théorie du *transitus*, entendu comme le transfert au prototype de l'honneur rendu à l'image. Se fondant sur la séparation augustinienne entre monde spirituel et monde matériel, ils affirment que l'image *manu facta* s'en tient à ce qui est représenté. Les reliques, en revanche, offrent un *transitus* possible, mettant en contact saints et fidèles.

Réelles ou représentatives, seules les reliques saintes permettent la vénération :

80. Cf. II, 24, p. 281-282.
81. Cf. I, 2, p. 118-119.

honor itaque digne sanctorum corporibus reliquiis siue basilicis exhibitus et omnipotenti Deo et sanctis eius manet acceptus (...). Restat ut nos sanctos in eorum corporibus uel potius reliquiis corporum seu etiam uestimentis ueneremur iuxta antiquorum patrum traditionem [82].

En I, 17, le débat porte sur l'extrait nicéen ainsi traduit :

« Si secundum Moysi legitimam traditionem praecipitur populo purpura iacintina in fimbriis in extremis uestimentis poni ad memoriam et custodiam praeceptorum, multo magis nobis est per assimilatam picturam sanctorum uirorum uidere exitum conuersationis eorum » (...)

et la riposte franque refuse ici ce qu'elle définit comme une assimilation abusive de l'image au saint homme [83].

Quod uero dicunt, per assimilatam picturam sanctorum uirorum uidere exitum conuersationis sanctorum uirorum, quantae sit absurditatis, quantaeque dementiae, pene infinitum est persequi, ***cum uidelicet in imaginibus non possit sanctae conuersationis uirtus uideri, sed solummodo illae materiae quibus ipsae imagines formatae sunt.*** *(...) An iustitia in istis intueri potest, per quam sancti Deum timebant, religionem uenerabantur, cunctis prodesse, nulli nocere curabant, fraternae charitatis uincula amplecti, siue aliena pericula suscipere, uel etiam opem ferre miseris, nec non et boni accepti uicissitudinem rependere, seu aequitatem in iudiciis conseruare studebant? An illorum fortitudinem in pictorum coloribus perspicere possumus per quam magnanimes aduersa aequanimiter tolerauere, et his patienter cessere, et spretis illecebris fortiter restitere, per quam mordaces gazas et gloriae appetitus effugierunt, per quam etiam nec aduersis frangebantur, nec eleuabantur secundis, cuius lorica induti fortes ad labores existentes, ad pericula contra improbos molestiis nullis cedentes animos parauere? An illorum temperantia in his imaginibus cernitur, per quam affectionem carnis moderantes restringebant appetitum? Cum ergo nil horum quae praediximus in istis uideri possit, magnae est temeritatis dicere, in assimilata pictura uidere exitum conuersationis sanctorum (...)* ***Omne quod caret uita, caret sensu; omne quod caret sensu, caret fide; omne igitur quod caret ulta, caret fide.***

Bien mieux, pour dénier toute efficace à l'image, le texte franc recourt à la typologie miraculeuse propre aux saints [84] :

Quanto ergo potest caeco lumen reddere, cum ipsa non uideat; odoris sensu carenti odorem, cum ipsa eodem sensu careat; surdo auditum, cum non audiat; muto eloquium, cum ipsa non loquatur; debili manibus tactum, cum ipsa nihil palpare queat; claudo gressum, quo illa penitus caret; mortuo uitam, cum ipsa non uiuat, tanto nihilominus nobis sanctificationem ingerere ualet, qua ipsa penitus caret.

82. Cf III, 16, p. 409.
83. Cf. p. 181 et 185.
84. Cf. IV, 16, p. 259.

Dans ce texte la vertu de l'image est opposée à la vertu du saint, l'imitation par le biais de la *sequela Christi* à la contemplation, et les propositions de Nicée II renvoyées à une absurdité : vouloir voir l'invisible. La représentation figurée ne peut figurer l'incorporel. En même temps, le texte développe un catalogue de vertus attendues chez le saint, soldat du Christ, qui renvoie, dans un monde carolingien confronté aux problèmes du rôle ecclésiologique des saints et des pratiques du don de reliques représentatives ou réelles, à des débats brûlants. Deux questions sont donc traitées conjointement, la question de la sainteté d'une part, l'efficacité de l'image et la vertu thaumaturgique du saint d'autre part.

Le point de vue adopté par les *Livres Carolins* est radicalement différent de celui de Byzance, sans doute parce que l'attaque s'accompagne d'une réduction schématique, suscitée d'une manière inversement proportionnelle par les éléments hyperboliques auxquels Byzance recourait pour défendre l'efficace des icônes. Mais il n'est point sans intérêt de noter que la définition franque de la sainteté des *uiri electi* s'appuie sur le vocabulaire que l'adversaire utilisait pour célébrer la valeur des icônes.

> *Hic ergo quod facit ex auro et argento, facit in ornamentis tabernaculi, cum uidelicet* sanctos uiros auro coruscantes, *id est interiori intellegentia,* argento nitentes, *id est diuinis eloquiis ornatos, et, ut ita dixerim,* aurum in corde habentes, *iuxta illud Corde creditur ad iustitiam* argentum in confessione oris, *iuxta illud Ore autem confessio fit ad salutem,* in tabernaculo Dei, *sancta scilicet ecclesia, ad aeternam patriam transituros constituit. (...) Huic namque Beseleel ad peragendum opus in adiutorium datur Achisama. Quem namque Achisama iste qui adiutorium Christo praebet, nisi sanctos apostolos et apostolicos uiros significat, qui nimirum dum per praedicationum studia et bonorum operum exempla homines in Ecclesiae gremio et uirtutibus coruscare faciunt, et ad aeternam patriam pertrahunt, Christo adiutores existunt*[85] *?*

Doit-on en conclure que l'enjeu fondamental est là ? Le culte des saints, au contraire de celui des icônes, plus propice à l'essor d'une dévotion privée, associait intérêts religieux et économiques, spirituels et politiques, canalisé qu'il était par les institutions.

Qui plus est, en un temps où le pape Hadrien I[er] semblait cautionner les options de Byzance[86], les Francs dressent le portrait idéal du bon pape, Grégoire le Grand, figure tutélaire. Leurs positions en matière doctrinale empiétaient certainement sur le domaine pontifical, ce qui ne pouvait manquer d'indisposer cette troisième puissance de ce monde haut-médiéval.

85. I, 16, p. 180-181.

86. Cf. dans la lettre adressée en 785 à Irène : *Imagines (...) ab omnibus fidelibus honorantur, ut per uisibilem uultum ad inuisibilem diuinitatis maiestatem mens nostra rapiatur spirituali affectu per contemplationem figuratae imaginis secundum carnem quam Filius Dei pro nostra salute suscipere dignatus est.*

Témoins d'une histoire conflictuelle entre les deux Rome, la *Roma renouata* et la nouvelle Rome luttant pour la définition d'une orthodoxie et d'une orthopraxie, les *Livres Carolins* offrent non seulement à l'histoire de l'art mais aussi à l'histoire ecclésiologique et politique matière à réflexion.

Dans un monde carolingien témoin du rôle ecclésiologique des reliques, de luttes féroces contre le paganisme où l'image-idole est une réalité, l'univers carolingien offre un texte que nous serions tentée de porter au nombre des apologies, où la rhétorique du blâme donne naissance à l'autocélébration d'un souverain soucieux d'assumer les devoirs du roi chrétien tout en contrôlant le domaine religieux, puissant facteur d'unification d'un royaume en pleine expansion. Il reste qu'en évoquant le pape Grégoire le Grand, Charles se présentait comme le digne continuateur d'une figure bien moins contraignante que celle d'Hadrien I^er^, trop contemporain pour ne pas être un rival, trop absent du texte aussi pour ne point faire partie des objets du blâme.